

étaient tous les deux laïques ; plus tard seulement, et à un âge avancé, M. Le Prévost devait monter au saint autel ; mais Dieu qui veillait à l'établissement de cette humble famille religieuse, présida à ses développements : cinq ans plus tard, le premier prêtre vint se joindre aux membres fondateurs. Ce jour-là, l'institut des Frères de S. Vincent de Paul recevait sa forme définitive. Les Frères avaient compris que leur vie de dévouement ne recevrait son couronnement que le jour où ils mèneraient le pauvre peuple à Dieu, et que pour cela il fallait le conduire au prêtre, son représentant. L'ignorance religieuse, les misères morales sont avant tout la grande plaie du pauvre. Dès le début, M. Le Prévost avait compris la nécessité du prêtre dans les œuvres de charité : mais comment exiger un service continu de la part de prêtres déjà accablés par le ministère paroissial ? " Notre petite association, disait-il, ne trouvera donc son complément que dans son union intime avec quelques saints prêtres, qui voudront bien, dans la charité et l'humilité du Seigneur Jésus, nous accepter pour frères et pour amis."

L'union dans une même famille religieuse de l'élément ecclésiastique et de l'élément laïque constitue le caractère spécial des Frères de S. Vincent de Paul ; c'est aussi ce qui leur permet de secourir plus efficacement les pauvres. Ces éléments divers concourent au même but : le service des pauvres, l'évangélisation de la classe ouvrière. Tout en sauvegardant la dignité du prêtre et en lui laissant la direction qui lui appartient en propre dans toute œuvre de zèle, il est cependant puissamment aidé par le concours du frère laïque qui, sous sa conduite, travaille à l'instruction des enfants pauvres, à la persévérance des apprentis exposés aux dangers des ateliers. Il partage les travaux apostoliques du prêtre, il partage aussi sa vie religieuse. S'il est privé du costume religieux, c'est afin de pouvoir servir le pauvre dans tous les milieux : il peut ainsi pénétrer dans les usines, les ateliers, s'intéresser au sort du petit apprenti ou du jeune ouvrier. Il est le précurseur du ministre de Dieu jusque dans les bouges du vice où la soutane ne pourrait entrer, si le chemin n'était préparé. N'excitant pas les soupçons, il peut faire tomber bien des préjugés et éclairer des esprits qui, de parti pris, refuseraient toute lumière si elle leur était présentée par le prêtre. A l'intérieur des œuvres, il